

# DEUX FRÈRES

---

FAUSTO PARAVIDINO

PAR LE  
COLLECTIF  
NUIT ORANGE



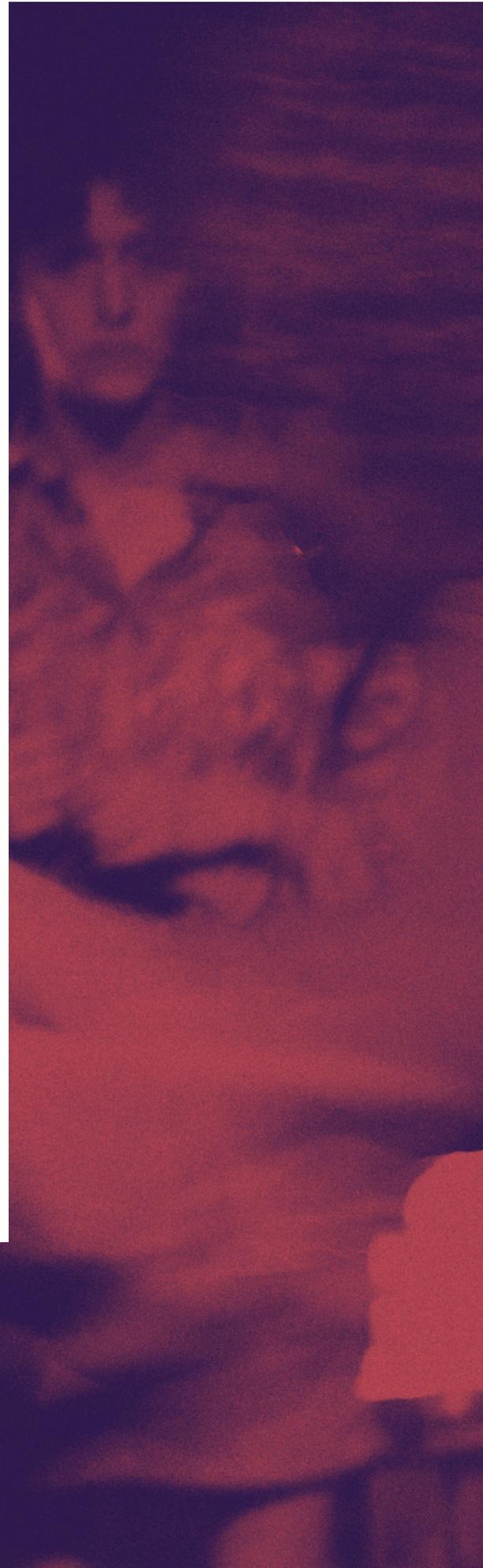
UNE MISE EN SCÈNE DE  
GUILLAUME VILLIERS-MORIAMÉ

# RÉSUMÉ

Nous sommes chez Boris et Lev. Deux frères, ensemble depuis toujours et pour toujours. Frères ça se discute pas, c'est pour la vie. On choisit pas, c'est comme ça, et on fait avec. Boris est grand, Lev est petit. ça aussi, c'est pour la vie.

Ils sont colocataires dans un petit appartement. Colocafrères, comme qui dirait. Ils partagent tout : l'espace, le temps, les repas, la vaisselle, les mensonges. Ils écrivent ensemble des lettres à leurs parents au sujet d'une vie qu'ils inventent alors qu'ils n'ont pas décollé de chez eux. Leurs parents font semblant d'y croire, et les félicitent pour cette magnifique voiture qu'ils n'ont que dans leurs rêves. Tout est en ordre et c'est très bien comme ça.

Mais maintenant il y a Erica. Erica c'est la copine de Lev. Enfin, pas vraiment sa copine parce qu'elle n'est pas amoureuse de lui. Elle l'aime bien, mais pas comme ça. Enfin peut-être avant, mais plus maintenant. On sait pas trop.





Erica est désordonnée. Elle laisse traîner sa vaisselle, ses tampons, ses opinions. On ne sait pas quand elle a emménagé, mais ça fait trop longtemps. L'espace à deux ne se divise pas en trois. Surtout quand la troisième est à ce point incontrôlable. Elle ne veut entendre parler d'aucune règle, ne respecte pas l'autorité de ceux qui étaient là avant elle, et décide seule de ce qui est bon ou non, ce qui exaspère profondément Lev et Boris. Enfin, jusqu'à ce que Boris profite de l'absence de Lev pour coucher avec elle. Du coup, là non plus on sait pas trop. Mais c'est la faute d'Erica, ça c'est sûr.

Dans cette comédie dramatique aux répliques cinglantes et à la cruauté bouleversante, Fausto Paravidino dépeint un cadre familial plus vrai que nature, autour de ces Deux Frères fusionnels terrorisés à l'idée de passer à l'âge adulte.

## NOTES DE LECTURE

*Quand je vais au théâtre, j'aime m'apercevoir que le metteur en scène a découvert quelque chose à mon sujet, au sujet des gens. Une chose que je savais déjà, mais que je n'avais pas vue représentée. Tant que cette chose que je connais je ne la vois pas représentée, je me sens seul.*

*Quand je la vois sur scène, j'ai un sentiment de communion.*

- Fausto Paravidino

En digne héritier de Pinter qu'il traduit lui-même vers l'italien, Paravidino explore l'espace indicible de nos frustrations, de notre incompréhension et de nos peurs les plus enfouies. Mais là où Pinter reste fondamentalement rationnel, Paravidino est cru, brutal, jusqu'à l'absurde.





Tels des animaux en cage, les personnages eux-mêmes semblent ignorer leurs propres objectifs. Ce n'est pas seulement qu'ils ne savent pas les exprimer, c'est qu'ils semblent ne même pas les connaître. Et c'est ce qui les rend profondément humains. Incohérents, imprévisibles, ils sont l'incarnation de ce qu'on ne voit pas chez nous mais qu'on remarque chez tous les autres. Ils rationalisent à travers des dialogues brillamment drôles et sombrement cruels des conflits qu'ils ne comprennent pas, et dont la source semble n'être que la réplique précédente. Et pourtant, de cette cacophonie macabre émergent des enjeux plus grands, des angoisses réelles qui nous saisissent plus profondément qu'on ne le croirait. La peur du déséquilibre, du changement, du passage à l'âge adulte. La peur de l'autre, de l'étranger, de celui qui n'est pas d'ici et qui va changer ce qui était en ordre avant son arrivée.

C'est à mon sens le génie premier de Paravidino. Sa langue d'une virtuosité remarquable réussit à nous être tellement familière qu'elle en devient étrange, tant sa place ne semble pas sur un plateau mais dans nos souvenirs. Et pourtant, l'entendre sur scène nous en fait apparaître toutes les coutures, tous les biais, toutes les saletés. Ce n'est pas la réalité, c'en est une compression, un miroir légèrement déformant qui nous fait rire et pleurer de notre propre faiblesse.

*Je suis à la recherche d'un parcours de stylisation, l'écriture étant une compression des canons de la réalité autant que l'art de l'interprétation. Et l'objet que j'aime voir stylisé et compressé, naturellement, est la réalité. C'est le seul monde qui m'intéresse car c'est le seul monde qu'il m'est donné de connaître.*

## NOTE DE MISE EN SCÈNE

Explorer l'intime, c'est savoir accepter de ne pas savoir. L'intime est par nature diffus, inconstant, incohérent et insaisissable. Il nous échappe, nous ne pouvons en attraper que les manifestations. Chercher à s'en faire le miroir nécessite de l'approcher sans aucun préjugé, avec beaucoup de simplicité et d'humilité.

Le texte de Paravidino est terriblement exigeant en cela qu'il présente des personnages tantôt provocateurs, impulsifs, à la limite de la puérité, tantôt parfaitement lucides quant à leur condition, leurs faiblesses, et la futilité de leurs conflits. À l'instar des personnages d'une tragédie racinienne, ils brûlent d'un espoir fou de parvenir à l'harmonie, tout en sachant pertinemment au fond d'eux que tout cela est voué à l'échec. Cette ambivalence leur donne, à travers une apparente incohérence, une vérité aussi touchante que singulière.





Il s'agit donc de chercher la vérité et le moteur de leurs intentions, tout en leur donnant un recule sur leur propre condition, tantôt amusé et amusant, tantôt glaçant de cruauté, dans une distanciation quasi-Brechtienne.

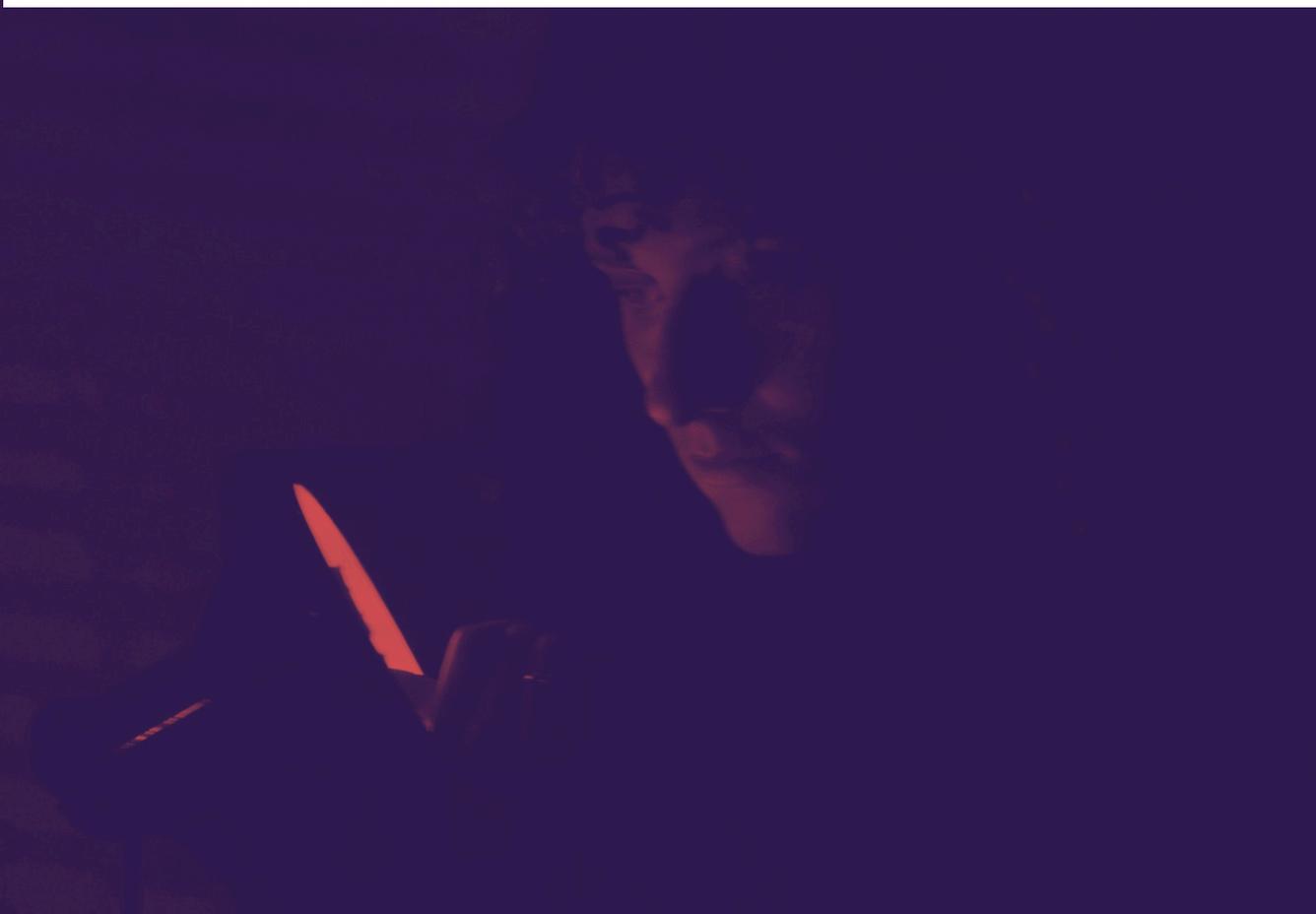
Mais c'est précisément dans cette semi-conscience de leurs pulsions premières que les personnages nous apparaissent si proches de nous, mettant en avant un contrôle de soi qui s'effrite à la première difficulté et révélant les enjeux tacites de nos vies intérieures.

C'est là tout l'enjeu de la pièce. Représenter comment notre incapacité à nous comprendre nous-mêmes mène à des conflits incohérents, si futiles qu'ils en deviennent drôle, jusqu'à ce que ça ne le soit plus du tout. Car lorsqu'une force irrésistible rencontre deux objets immuables, seule l'intelligence et l'amour peut permettre de retrouver l'équilibre. Mais pour Paravidino, nous en sommes parfaitement incapable. Et quand on voit combien ses personnages nous ressemblent, on ne peut pas lui donner tort...

# SCÉNOGRAPHIE ET MUSICALITÉ

Dans l'oeuvre de Paravidino, l'espace est toujours une contrainte. Tantôt immense et vide, tantôt étriqué et étouffant. Ici, l'appartement joue le rôle de catalyseur des émotions. Petit espace où les personnages sont littéralement les uns sur les autres, il est impossible d'y faire un mouvement sans que tous les autres ne se réveillent et viennent vous en parler. L'intimité n'existe plus, la frontière entre le personnel et le collectif se trouble, et chaque désaccord prend des proportions démesurées. On ne sait plus se rendre compte de ce qui provoque réellement le malaise, et on se fâche pour une assiette mal lavée plutôt que pour les raisons sincères du malheur.

C'est dans l'asphyxie de cette cuisine que la musique jouera un rôle déterminant. Moteur de partage autant que d'exclusion, les passages musicaux interprétés par les personnages se feront le reflet de leurs espoirs. Boris et sa guitare classique n'est intéressé que par les morceaux qu'il a toujours joués avec son frère, et qu'ils chantent ensemble depuis toujours avant d'aller dormir.



Mais Lev joue de la guitare électrique, et peut pour la première fois avec Erica s'intéresser à d'autres styles de musique. Avec Erica, il peut expérimenter plus loin que les trois accords de country que son frère lui a appris. Le petit prend le pas sur le grand, et la musique devient un moyen d'émancipation amené par Erica, qui dirige Lev au clavier et au chant. Jazz, Rock, blues, improvisation, elle l'embarque vers de nouveaux horizons où son frère ne peut pas le suivre. Plus il suit son désir, plus il s'éloigne de son état de nature, de ses morceaux originels et de son frère.

Mais dans cette histoire, non seulement son frère n'accepte pas son désir d'émancipation, mais il n'ose même pas le désir, et il élimine lui-même ce qu'il estime être la source de ce problème.



Car créer un groupe, c'est exclure ceux qui n'en font pas partie. Choisir d'accepter de nouveaux membres, c'est accepter de le dénaturer et de le voir évoluer. Mais notre nature première a horreur du risque.

À nous donc de faire un choix, tant au niveau individuel que collectif. Sommes-nous prêts à modifier notre fonctionnement pour élargir notre groupe, ou voulons-nous nous conserver notre état actuel, en rejetant tout ce qui pourrait venir de "l'extérieur" ?

## LE COLLECTIF

Créé en 2019 sous l'impulsion de Marie Benati, Nuit Orange est un collectif d'artistes pluridisciplinaires organisant des spectacles dans des espaces non conventionnels de représentations (jardins, châteaux, rues, espaces souterrains, monuments). Le collectif réunit aujourd'hui une vingtaine d'artistes et de technicien.ne.s sur près de quatre spectacles en propre et six en partenariat avec plusieurs compagnies.

Ces artistes issu.e.s de différents secteurs sont désireux.se.s de proposer aux publics des événements artistiques pluridisciplinaires et originaux. Désireux.se.s également d'explorer de nouveaux champs d'expression, de toucher à d'autres disciplines, de développer leur polyvalence et leurs compétences pour mieux répondre aux besoins de nouveaux publics en permanente mutation.

Nuit Orange revendique l'appellation « collectif » en référence à son ambition de constituer un véritable réseau d'artistes et de propositions culturelles diverses et toujours pluridisciplinaires.



# L'ÉQUIPE



## Ghina Daou (Erica).

Ghina est comédienne, réalisatrice et scénariste libanaise née au Liban. En 2014, après avoir obtenu une licence en Arts du Spectacle à l'université Saint-Joseph de Beyrouth (IESAV), elle s'installe à Paris et obtient son master en Réalisation et Création de l'Université Paris 8.

Elle joue en 2017 dans la série française *Le Bureau des Légendes* créée par Éric Rochant et en 2022 dans le long-métrage franco-libanais *Dirty, Difficult, Dangerous* de WissamCharaf, produit par Aurora Filmes. En 2021, elle commence sa collaboration avec Transversal theater company sur *Interview the dead*, une performance interactive qu'elle joue à Paris, à Amsterdam et à Beyrouth.

Elle écrit et réalise trois courts métrages. *As We Go* (2017), *Connais-tu Kfarses* (2014), et *Quelqu'un de Différent* (2011) sélectionné dans plusieurs festivals en France et au Liban. Elle développe actuellement son premier long-métrage documentaire qu'elle coproduit aux côtés de Special Touch Studios

## Yoachim Fournier Benzaquen (Boris).

Yoachim débute sa formation au Cours Simon à Paris en 2014. Sur les conseils de David Sztulman, il fait la connaissance de Marie Benati, avec laquelle il travaille tout au long de son parcours au sein de l'école, ainsi que d'autres futurs membres du Collectif Nuit Orange.



Après avoir participé à ses premiers projets professionnels (*La Chambre Mandarine* en 2019 à la Folie Théâtre), il se lance dans l'écriture de ses propres textes. Adeptes de la pluridisciplinarité chère au Collectif, il s'essaie également au Stand-Up et crée des vidéos à caractère humoristique pour les réseaux sociaux.

En 2023, il rejoint enfin Nuit Orange pour interpréter le rôle de Fulvio dans *La Maladie de la Famille M* (Grand prix du Jury du Festival Nanterre-sur-Scène). Après une exploitation parisienne du spectacle sur trois mois, le spectacle est donné au Festival d'Avignon Off 2024 à Présence Pasteur. L'expérience est un succès, et l'équipe décide de renouveler l'aventure avignonnaise l'année suivante, où il jouera dans *Tartuffe* mis en scène par François Clavier ainsi que dans *Deux Frères* mis en scène par Guillaume Villiers-Moriamé.



## **Guillaume Villiers-Moriamé** **(Mise en scène - Lev)**

Après un atelier dirigé par Sophie Saada dans son école puis au Théâtre des Cinq Diamants, Guillaume achève sa formation dans les conservatoires parisiens auprès de François Clavier, Stéphanie Farison et Christophe Giordano.

Au théâtre, il joue entre autres dans *La Maladie de la Famille M*, *les Balconfinés* et au festival du journal

*Le Monde* (2022 et 2023), ainsi que dans de nombreux spectacles jeune public à la Comédie Tour Eiffel et au Point Virgule. Il dirige en parallèle un atelier d'improvisation, et co-écrit actuellement un court-métrage produit par Canal +.

En 2025, en parallèle de la création de *Deux Frères*, il joue dans le *Tartuffe* de Molière mis en scène par François Clavier avec le Collectif Nuit Orange, dans lequel il interprète le rôle titre.

# CONTACT

---

## COLLECTIF

contact@nuitorange.fr

+33 6 10 91 64 84

## PRODUCTION AVIGNON

**Guillaume Villiers-Moriamé**

guillaume.villiersmoriame@gmail.com

+33 6 19 65 17 62

## WEBSITE

<https://nuitorange.fr>

